

11

texte de Mme Danielle CRISTIN envoyé le 8 mai 2021 par mail pour la candidature lancée par la ville de PEGOMAS dans le cadre du concours d'écriture: à vos plumes!

- Habitante près de la Mourachonne au lieu dit "les arrosables"
- souvenirs heureux, souvenirs malheureux, mais souvenirs désastreux le 6 novembre 2011.
- PEGOMAS a vécu une soirée très pluvieuse et cette maudite pluie durait depuis quelques jours.
- Ce n'était pas la petite pluie fine bienfaisante mais des jours sombres avec de l'eau continue qui tombe en cascades et qui a affecté durement le lit de nos fleuves: Siagne, Mourachonne.
- Les habitants inquiets se rendaient près de la Mourachonne pour connaître son niveau et déceler bien la tragédie que nous allions vivre.
- L'eau bouillonnante assimilée à des rapides de montagne ne pouvait que dépasser largement la zone d'alerte.
- Malgré tout, étant à cette époque nouveaux arrivants en terre provençale pour retrouver nos enfants, nous ne pouvions pas nous sentir vraiment sereins, mais étant d'anciens résidents de notre contrée natale, Centre de la France, près du fleuve Loire, notre imagination ne nous permettait pas de craindre le pire. Mais si, ce fut le cas!!
- L'eau tombait sans arrêt et les voisins septiques haussaient les épaules. Notre cœur avait peine à absorber ce liquide qui nous parvenait du ciel, et les plantes et fleurs ployaient sous la charge incontrôlée de ces nuages devastateurs.
- Il faisait gris, le ciel tantôt se couronnait d'éclairs et donnait du renfort aux trombes d'eau.

- Le soir, dîner malgré tout à deux, tout en observant le temps, on entrouvre la porte au rez-de-chaussée, on perçoit le crépitement de l'eau, on espère le calme, mais on entend la Mourachonne qui ronfle au bout du terrain. C'est vrai nous ne sommes plus très sereins et tentons l'endormissement de cette soirée en espérant l'accalmie. Il pleut toujours !!
- Et brusquement à deux heures du matin, on tape fort à la porte, ce sont les pompiers qui nous ordonnent d'évacuer les lieux, la Mourachonne déborde, et a déjà recouvert le boulevard de la Mourachonne avec presque trente centimètres de hauteur.
- Leveé brutale, mettons nos idées en place, prenons nos habits adéquats pour affronter les éléments, les papiers essentiels à notre identité, les chaussures que nous cherchons; nous avons nos esprits mais ce que nous ressentons ressemble à un abandon de domicile dur à accepter.
- Les Hommes de secours sont bienveillants et parviennent à nous faire monter dans leur véhicule de secours. Mon mari s'en sort avec plus de souplesse que moi, mais vu ma petite taille mes jambes trempent dans l'eau et le pompier, vu la hauteur du véhicule, me hausse élégamment.
- C'est une horrible sensation que nous vivons, l'eau dans la rue, les lumières du véhicule de secours, ^{qui se reflètent} ces hommes que nous prenons en charge nous rassurent et nous emmènent en lieu sûr, direction école publique, où tout est déjà installé pour l'accueil des sinistrés !! il a fallu que le camion "secours" traverse la Mourachonne et le pont était déjà léché par les flots.
- Quelle sensation bizarre que cette rivière que nous déquie ses eaux boueuses et tourbillonne prête à nous engloutir.

- Qu'avons nous ressenti !!! on vit ces instants sans trop penser mais le ride dans la tête, un peu de tremblement et beaucoup trouble par ces événements.
- Epreuve jamais vécue jusqu'à présent; quoique je me souviens des temps anciens, habitant près de la Loire, où mon grand-père racontait ce fleuve venant les rejoindre à l'aide d'une petite rivière "Le Renaison" et se véhiculer dans des barques en ces moments dramatiques; ceci me parvient dans mes souvenirs d'enfant.
- Enfin l'accueil du site des sinistrés est admirablement organisé et le mérite en revient aux employés municipaux tous très préoccupés par le bien-être des gens que l'on met à l'abri.
- Nous pouvons respirer et retrouver nos esprits.
- Entretemps, un couple arrive et la jeune femme chaussée de longues bottes tente de se déchausser; elle éprouve des difficultés pour les retirer et lorsqu'elle y parvient, c'est un déluge qui sort de ces chaussures. C'est une image qui m'a marquée (des petits sourires malgré les circonstances) et cette femme était une voisine de l'autre côté de la rue, là où j'avais vu l'eau à gros bouillons s'engouffrer dans sa maison. Bien après, une fois les événements effacés, j'ai appris que la teinturerie de la rue fonctionnait grâce à elle, mais elle avait abandonné son habitation (de l'eau jusqu'au plafond)
- Notre séjour dans le lieu réservé aux sinistrés n'a pas duré longtemps, notre gendre alerte est venu nous récupérer à l'aide de son 4x4, est passé de justesse sur le pont de la Mourachonne avant qu'il ne soit submergé. Il habite les hauteurs de Pezomas et nous sommes reconfortés par la famille.

- Il paraît que l'inondation n'a duré que deux heures !! on se pose des questions ? mais quelle épreuve pour tous ces gens mobilisés et quel dévouement pour ces soldats du secours. La nuit s'est vite terminée et nous étions pressés de retrouver nos pénates.
- Nous pensions avoir été épargné par les eaux, que nenni !!
- L'eau s'étalait dans l'appartement sur toute la surface du sol, boueuse, couleur ocre, sur toute la hauteur de la plinthe, dans les chambres, le salon, la cuisine, sous les meubles de la cuisine, la salle d'eau, nous voguions dans une eau épaisse où se mélaient de minuscules graviers apportés par le courant.
- Tout ce qui était resté au sol était imprégné de ce liquide saumâtre et les pieds des meubles n'attendaient qu'une aide pour pouvoir respirer. Les prises de courant humidifiées par l'eau ne fonctionnaient plus.
- Notre petit cabanon dehors avait subi des dégâts: des vagues d'eau arrivées du jardin mitoyen ont tout renversé et les chaussures, ustensiles de jardin en réserve ~~ne bougeaient~~ flottaient.
- Maintenant on sourit, mais la somme d'effort déployée pour la remise en état n'avait rien de plaisant. Des instruments de nettoyage se sont mis en marche grâce aux bras de courageux, mon mari, mai-même, mes enfants. Les serpillères, les râteaux, les grandes serviettes des grands-mères nous ont bien servi.
- Et notre voiture !! qui avait reçu les vagues d'eau était inutilisable; l'infiltration au niveau du plancher où se loge le système électrique avait échappé à l'étanchéité.
- On ne sort pas indemne de tous ces ennuis et lorsque des mêmes circonstances de temps s'annoncent, nous mettons en place des barrières bateaux sur la terrasse et à la porte d'entrée pour essayer de contrer d'éventuels écarts de la nature.

- D'autres inondations se sont produites à Pegomas depuis cette date dans d'autres quartiers et nous en sommes profondément touchés car les souvenirs malheureux ressortent de leur ~~les~~ tiroir cérébral.
- Quoiqu'il en soit et pour terminer ce récit, essayons de faire un rêve et admettons que tout se termine en chanson :

« Ma petite est comme l'eau, elle est comme l'eau vive
 Elle court comme un ruisseau que les enfants poursuivent,
 Courez, courez vite, si vous le pouvez
 Jamais, jamais, vous ne le rattraperez »
 de Guy Beart